

En Devenir 2 présente

# La Promenade

d'après Robert Walser



Mise en scène : Malte Schwind

avec Anaïs Aouat, Naïs Desiles et Lauren Lenoir

Assistance et dramaturgie: Mathilde Soulheban

Son : Jules Bourret

Lumière : Iris Julienne

Costumes : Sara Bartesaghi-Gallo

prochaines dates:

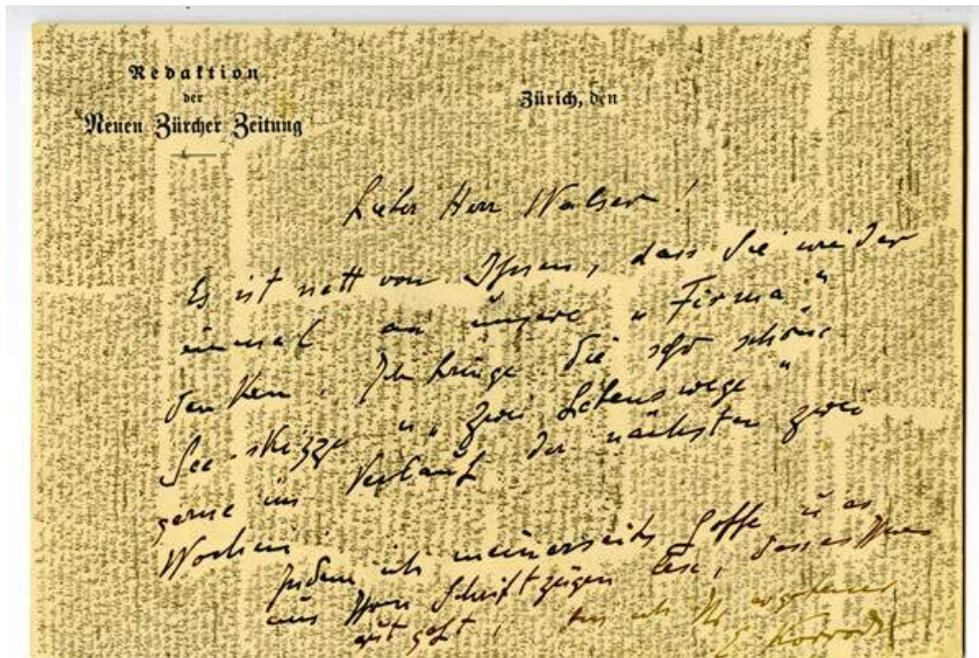
25 mai 2019 au Théâtre Comoedia, Aubagne  
12 et 16 juin 2019 à la Déviation, Marseille  
printemps 2020 au Théâtre A. Vitez, Aix-en-Provence

Avec le soutien du Théâtre A. Vitez, du 3bisF, de Place aux Compagnies, du Collectif 12 et de la Ville de Marseille.

Accueil en résidence à la Gare Franche et à la Déviation.

# Intention octobre 2017

une douceur en résistance



microgramme de R. Walser

L'écriture de Robert Walser est devenue pour moi une sorte de précepte de vie, une aide pour exister, pour séjourner parmi les hommes pour celles et ceux qui seraient fatigués de se battre dans la compétitivité généralisée. Son écriture donne la joie et la force pour pouvoir jouer avec la bêtise du jeu social, du monde de l'art et de la bureaucratie. Elle nous propose, loin de la colère ou du cynisme habituel d'aujourd'hui, d'autres manières de réagir et de vivre.

Avec une ironie libératrice d'un côté, nous pouvons à nouveau rencontrer «bureaucrates et autorités hautement autorisées» ; avec une sincérité et une douceur bouleversante de l'autre, nous pouvons peut-être à nouveau oser parler ouvertement aux gens que nous aimons et considérer l'abîme qui nous habite. Il nous propose presque une stratégie de vie pour sauver un rapport au réel dans un monde qui ne cesse de le doubler et de l'éloigner de nous.

Se promener, à pied, doucement et tranquillement, devient une manière de survivre.

Le théâtre sera, avec l'ironie comme alliée, le lieu de cette douceur en résistance.

J'espère que le plateau pourra être l'expérience de ce précepte pour une autre vie. J'y cherche un théâtre politique qui n'est ni critique, ni réflexion ou représentation de problématiques sociétales actuelles, mais veut proposer au spectateur une expérience dont il peut déduire que nos rapports, notre manière d'être et les choses en général pourraient être tout autrement. C'est un théâtre politique qui veut travailler à l'utopie.

Malte Schwind  
octobre 2017

## Les bienfaits de la "promenade"

Je suis le travail de Malte Schwind, depuis son master et sa sortie de l'université, parce que c'est une belle personne, parce qu'il a une position rare dans sa génération en s'occupant concrètement de l'avenir professionnel des compagnies de théâtre et pas seulement de la sienne, parce qu'il travaille sans relâche, en mettant toujours au centre le geste artistique, à construire un chemin possible et partageable entre sa radicalité autogestionnaire et les conditions actuelles de son métier.

Construire une compagnie ne se fait pas en un jour et en un spectacle. Au début, il en va presque toujours, pour les plus passionnés, de rigidités théoriques, héritage encore encombrant de l'espace de formation et d'un volontarisme esthétique garant d'une identité artistique exigée. On comprend cette impatience à faire la preuve de sa singularité, par un volontarisme excessif freinant l'apparition du vrai geste artistique en préparation.

Malte en a fini avec ça. Pour lui, une autre période à commencé et bizarrement dans le cours de ses deux dernières créations, toutes deux à partir de Robert Walser. C'est grâce à sa propre sincérité artistique libérée, mais

grâce aussi à l'acceptation de la position walsérienne de « promenade » : se laisser faire par la rencontre du monde et des autres, oser une singularité issue d'une intimité transparente, faisant fi du jugement.

J'ai vu une étape de travail de la Promenade en février 2018, au Théâtre Antoine Vitez, puis une autre, en janvier 2019, au 3bis F. Entre les deux, une vraie révolution ; les deux propositions n'avaient rien à voir l'une avec l'autre. La première témoignait d'un rapport exigeant avec le texte de Walser mais était encombrée de parasites, hérités des travaux précédents, du souci du style tant sur le plan dramaturgique que dans le rapport aux actrices. Maintenant, nous sommes devant une adresse juste, évidente et habitée où j'ai entendu pour la première fois la voix de Malte au point que moi qui suis très familière du texte de Walser, j'ai reçu un point de vue sur le texte très personnel qui a enrichi ma perception de l'œuvre et de son importance contemporaine. Le travail n'était pas fini mais il y avait déjà de la grâce et un moment de théâtre précieux et très simple, tendre et drôle à la fois, offert en partage à des spectateurs en promenade eux aussi.

Je me permets de rendre publique cette parole, car il serait dommage qu'on passe à côté de ce travail, à cause d'une imparfaite sortie de résidence et des restes de boutons d'acné sur un visage qui à présent nous regarde.

Danielle Bré

# Texte

un beau matin



gravure de Karl Walser

Un beau matin, nous sommes invités par l'auteur à l'accompagner dans sa promenade. L'esprit léger plein de gaieté et d'enthousiasme, il nous emmène tour à tour dans une librairie demander le livre le plus vendu, chez un tailleur pour homme chez qui il compte bien faire un scandale digne de ce nom, à sa banque où des bienfaitrices lui auront fait un don de mille francs, mais aussi déjeuner chez cette chère madame Aebi, une femme exubérante qui le forcera presque à manger tout ce qu'elle voudra bien lui donner malgré toutes les tentatives de notre protagoniste à s'y soustraire... Au cours de cette promenade, il croisera une ravissante et jeune

chanteuse, une ancienne actrice, un géant, de charmantes boutiques, l'enseigne tapageuse d'une boulangerie, un sous bois où il ferait bien de mourir, etc. Tant de rencontres - qui parfois ont tout l'air d'être sorties de son imagination ou d'un rêve - qui l'amèneront à nous faire part de ses réflexions, à philosopher sur la vie, l'homme, la nature, l'art et son marché. Tantôt délicat, candide, émerveillé, mélancolique ou exalté, tantôt indigné et moqueur, son regard s'attarde sur chaque détail et ne s'exprime jamais dans une demi-mesure mais au contraire tire à l'extrême les sentiments qui l'animent. Il glisse d'un état à l'autre, comme celui qui, l'esprit ouvert et serein, ne se soucie pas d'autre chose que de vivre et de recevoir pleinement ce qui lui arrive. Il finira sa délicate flânerie, épuisé, sur une rive, pensant à la vie passée, à la mort à venir et à la jeune fille qu'il aurait pu, peut-être, aimer.

Robert Walser écrit sa promenade en pleine 1ère guerre mondiale. Et pourtant, il n'y est fait référence que deux fois : une petite scène où des enfants jouent à la guerre entre les nations d'Europe et un train rempli de soldats. La guerre, si elle est présente, y est en creux. Robert Walser est suisse, mais ce n'est pas une raison suffisante. C'est que ce n'est pas son souci de fabriquer un discours de plus sur ce monde. Ce n'est pas son souci d'avoir un contenu à faire passer, à faire comprendre. Son souci, c'est d'écrire, d'avancer dans son écriture, marcher, se promener. Il développera des méthodes saisissantes pour faire cela. Et ce qu'il écrit, nous regarde non pas de ce monde-ci, mais d'un monde possible où le mot « bonheur » pourrait encore compter parmi des mots valables. Comme Walter Benjamin le dit de ses personnages : « Ils sont tous guéris. Ils ont traversé la nuit de la folie. » .

# L'auteur



**Robert Walser** est né le 15 avril 1878 à Bienne en Suisse. À partir de 1907, il passe quelques années à Berlin où il écrit trois romans : Les enfants Tanner, Le commis et L'institut Benjamenta.

Il est rapidement reconnu par des auteurs et penseurs comme Franz Kafka, Robert Musil et Walter Benjamin. Ces éloges ne le soutiennent cependant que partiellement lorsqu'il retourne en Suisse en 1913. Il commence alors un « commerce de petites proses ». Il écrit d'innombrables textes courts qu'il essaie de vendre aux journaux surtout étrangers et travaille comme employé de banque ou commis. Il ne cesse de changer d'emploi et de domicile.

En 1917, il écrit la Promenade, publié dans un recueil de nouvelles intitulé Seeland, la région des lacs autour de Bienne. Assez vite il développe sa « méthode du crayon ». Il cesse d'écrire avec la plume, considérée trop rigide, sérieuse et fixe. Son écriture devient de plus en plus petite pour devenir illisible à vue d'oeil. Ces écrits ont été nommés des « microgrammes ». Son dernier roman Le Brigand, publié après sa mort, a dû être déchiffré pendant des années.

Après un refus de son éditeur principal en 1926, il entre dans une crise profonde de laquelle il ne sort peut-être plus jamais. En 1929, il est interné dans une clinique psychiatrique et cesse entièrement d'écrire en 1933. Il meurt en 1956 lors d'une promenade le jour de Noël. Son corps se trouve allongé dans la neige, le chapeau tombé à côté, pareil à la scène qu'il avait décrite presque 50 ans auparavant dans Les enfants Tanner. Son œuvre est réellement découverte par la critique seulement à partir des années 1970.

# Intention octobre 2018

la jouissance du convalescent



Robert Walser, comme Walter Benjamin l'indique, nous apprend à jouir de nous-même. Mais cette jouissance est loin de celle proposée par le capitalisme actuel, par sa positivité. La jouissance des figures de Walser est la jouissance d'un convalescent, c'est-à-dire de quelqu'un qui a traversé la maladie, qui a connaissance de la mort et de la souffrance — tout ce que la promesse du bonheur capitaliste tente de chasser, d'évacuer de la vie. Le bonheur du convalescent consiste à se promener et à se réjouir de la vie, ses abîmes inclus. Car après une maladie, au moment de la guérison, nous sommes souvent heureux d'avoir été malade car nous avons été renouvelés

par là. Nous pouvons à nouveau dire : La vie est belle, car nous regardons cette vie telle qu'elle est, sans idéologie ou morale, mais dans sa splendeur manifeste.

Walser écrit comme il se promène, c'est-à-dire sans intention, sans but, mais avec les mots qui lui viennent à l'esprit, comme les êtres, les choses et les paysages viennent par hasard à sa rencontre. C'est une sorte de rêverie, un long chemin de pensées et d'imaginations. Comme il se laisse aller par le chemin de son crayon, les comédiennes se laisseront mener par les mots, leurs images et leurs pensées. Elles s'y promèneront. Et comme Walser se réjouit dans ses jeux de langue, elles se réjouiront de leurs jeux. Entre larmes et rire, une pirouette suffira pour continuer leur promenade. Le spectateur sera invité à se promener avec elles, en douceur. Là non plus, il n'y a pas d'intention ou de projet sur le spectateur, mais la proposition de regarder la vie avec des yeux guéris.

Les trois comédiennes permettent une mise en expérience du texte qui n'est liée à aucune identité. Il n'appartient à personne. Pas plus aux comédiennes qu'à qui que ce soit d'autre. C'est presque par hasard que ce sont elles qui parlent. Vous pourriez y être aussi. Promenons-nous. Tout le monde peut faire l'expérience que nous propose Walser.

Malte Schwind  
Octobre 2018

# Adaptation et direction d'acteur

## choeur et imagination

Les trois comédiennes instaurent dès le départ une distance par rapport au texte. Elles ne sont pas Walser. Elles découvrent et jouent avec ce texte. Elles se laissent mener par les mots. Elles feront leurs promenades dedans.

Il n'y a pas de personnage, pas d'incarnation. C'est une écriture chorale. Tout le texte est pris en charge par chacune d'elles. Parfois en conflit, parfois en connivence, elles se relayent, s'entrecourent ou parleront en même temps. Les trois promenades singulières se tissent ensemble. Il s'agit presque d'un montage cinématographique avec des plans parallèles, des fondus enchaînés, ou d'une composition musicale avec des soli, des duos et des trios, des crescendos et descrescendos, des largo et des allegretto.

Un travail conséquent sur l'imagination et la projection des paysages, des choses et des gens fait exister avec les moyens du théâtre, avec les puissances de l'acteur, la promenade devant nos yeux. Nous n'en sommes évidemment jamais dupes, mais nous pouvons la co-construire avec elles et ainsi faire cette expérience.

Comme les comédiennes ouvriront des espaces intérieurs énormes par les mots qu'elles traversent, les spectateurs pourront faire autant et seront par là invités de regarder nos abîmes à chacun avec douceur.



(c) Yolaine Stéphan

# Un atelier d'écriture: écrivons notre promenade

Nous écrivons notre promenade à nous avec toutes les hétérogénéités que ce nous implique. Nous écrivons quelque part une pensée collective qui se promène. Nous mettrons notre écriture en jeu. Robert Walser a inventé des méthodes fascinantes pour cela. Nous lui en emprunterons quelques unes. Et enfin, nous pourrons la lire et la faire exister pour de vrai.

## Approche

Walser écrivait sur des supports papier de tailles différentes en se fixant comme contrainte de les remplir entièrement, d'aller jusqu'en bas de la page. Nous comptons utiliser cette particularité comme première contrainte de l'atelier. Une contrainte formelle arbitraire : on ne raconte pas la même chose sur un ticket de caisse que sur une ordonnance déchirée.

La promenade, paisible, presque sans but, impose un rythme et un rapport au monde autres. La fluidité de l'écriture de Walser épouse les souvenirs, rencontres, descriptions, introspections mélancoliques, création d'apparitions fantasmagoriques que suscitent une telle activité.

En partant de cette fragmentation (les papiers déchirés) et de ce continuum (le récit d'une promenade), nous travaillerons à écrire notre propre Promenade. Chaque séance sera dédiée à une dynamique présente dans le texte de Walser.

On pourrait dire, par exemple :

Contemplation - écrire un paysage, un visage

Expression - écrire de la colère, de la joie, de l'amour

Introspection - écrire des pensées, des regrets, des espoirs

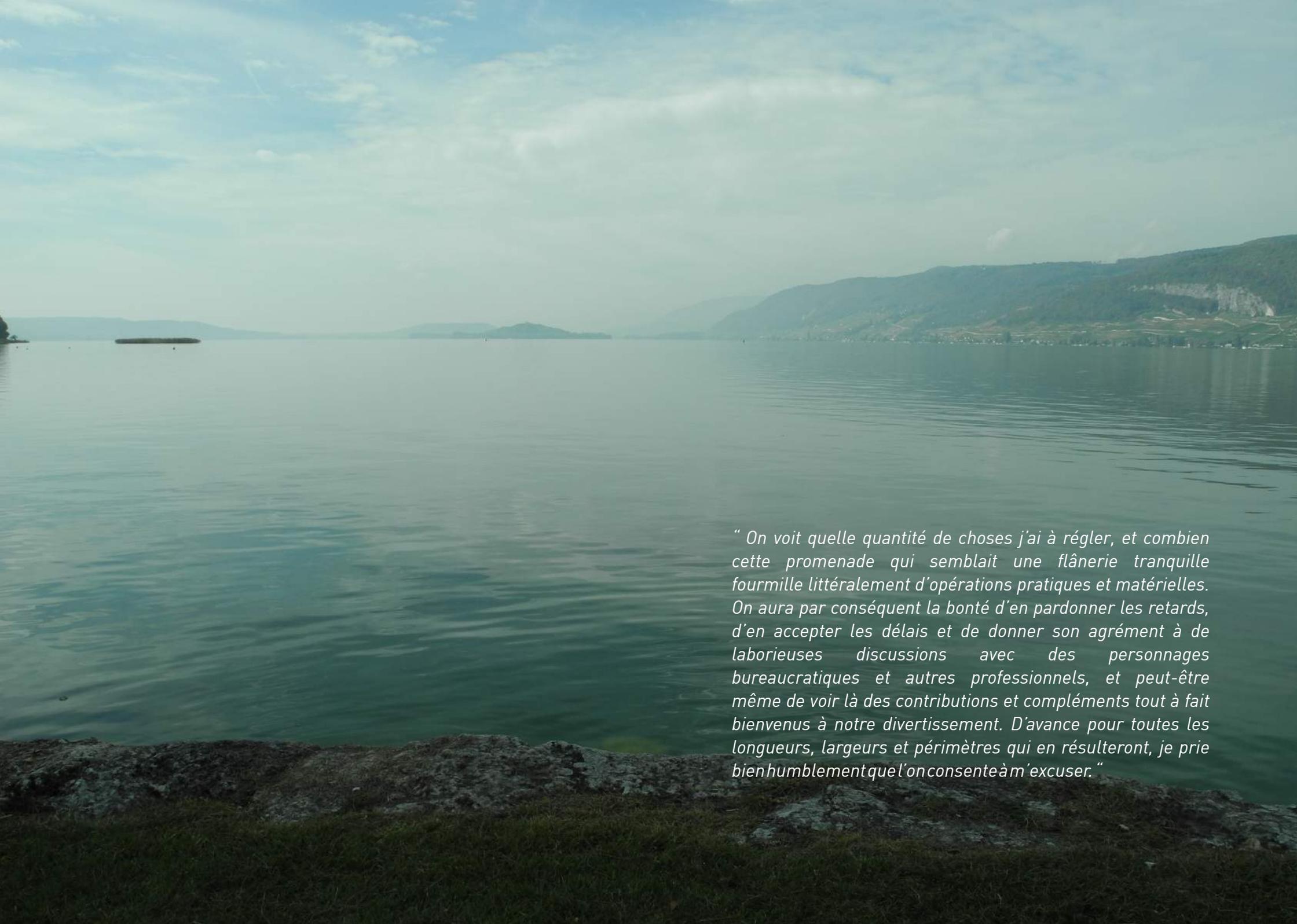
Projection - écrire des rencontres, des monstres, des allégories personnifiées

Ces dynamiques seront l'occasion de traverser différentes techniques d'écritures : la description, le dialogue, la satire, autant de genres constitutifs du roman liés les uns aux autres simplement par le déplacement d'un corps dans un espace et les pensées qui cheminent avec.

Nous consacrerons la fin du travail à la restitution-construction de tous les textes écrits durant l'atelier en un seul récit traversant cette hétérogénéité multiple. La restitution pourra prendre la forme d'un montage de ces textes, d'une lecture ou d'un agencement plastique des différents supports d'écriture (ticket de caisse, marge d'un journal, etc. etc.)

## Le déroulement-type d'une séance:

- 30 min d'échauffement (petits exercices d'écriture collectifs pour commencer ensemble)
- 30 min de mise en jambe de la dynamique travaillée (expérimenter quelques voies possibles)
- 1h écriture à partir de cadre formel simple sur une dynamique (temps d'écriture solitaire sur des supports fragmentés)
- 20 min lecture des textes du jour



*“ On voit quelle quantité de choses j’ai à régler, et combien cette promenade qui semblait une flânerie tranquille fourmille littéralement d’opérations pratiques et matérielles. On aura par conséquent la bonté d’en pardonner les retards, d’en accepter les délais et de donner son agrément à de laborieuses discussions avec des personnages bureaucratiques et autres professionnels, et peut-être même de voir là des contributions et compléments tout à fait bienvenus à notre divertissement. D’avance pour toutes les longueurs, largeurs et périmètres qui en résulteront, je prie bien humblement que l’on consente à m’excuser. ”*



# Équipe

**Malte Schwind** né en 1986 en Allemagne où il grandit, quitte après le bac son pays natal pour vivre au Québec où il commence à étudier la psychologie. En 2009, il immigre en France et y découvre le théâtre. Il développe depuis son Master «Arts de la Scène» parcourt «dramaturgie et écriture scénique» à l'université Aix-Marseille, lequel il termine en 2014, un théâtre politique qui n'est ni une critique, ni une représentation, ni une réflexion sur des problématiques sociétales ou politiques actuelles, mais qui défend un théâtre qui tente de mettre en expérience que le monde pourrait être aussi tout autrement. Son théâtre est politique à l'endroit où l'expérience proposée au spectateur se veut pouvoir favoriser des agencements qui permettront des conversions utopiques. Il s'agit d'abord d'une pratique qui invite à penser et à interroger les formes esthétiques et leur pouvoir politique.

Un fil thématique peut éventuellement tout de même se dégager de ces créations. Depuis sa première création professionnelle TdF, une question semble récurrente dans les travaux de Malte Schwind : comment se constituent des singularités dans la normativité du monde social et quels rapports entretiennent-ils ensemble ? Comment ces singularités bouleversent l'ordre établi ? Ces singularités nous indiquent, avec leurs langues propres, d'autres mondes possibles.

Ses matériaux textuels sont depuis le début issus de la littérature mondiale et principalement du 19e et du 20e siècle. Les écrivains, avec leurs langues singulières, ont souvent cerné et approché le réel comme personne d'autre. Ils discernent peut-être mieux que tous les autres «la cloison, mince et opaque, qui nous sépare de la vie» (Robert Walser) et indiquent avec des mots jusqu'ici impossibles de ce que la vraie vie pourrait être.

**Anais Aouat** entre pleinement dans le théâtre en 2011, à l'abord d'une licence en art du spectacle à l'université Aix-Marseille où elle suit principalement une formation technique au théâtre A. Vitez d'Aix-en-Provence. Elle y accueille des compagnies professionnelles telles que les liégeois du Raoul Collectif qui l'éveilleront considérablement. Elle fait la rencontre du metteur en scène Frank Dimech et des actrices et metteuses en scène Marie Vayssière et Agnès Régolo avec lesquels elle travaille en tant que régisseuse lumière et son au sein de créations

universitaires. Ces projets singuliers et très distincts les uns des autres joueront un rôle majeur dans son appréhension du processus de création. En parallèle de sa formation technique, elle suit des séminaires d'histoire du théâtre et de dramaturgie-parmi eux, ceux de Louis Dieuzayde, Yannick Butel et Jean-Pierre Raffaëlli - qui développeront son appétit pour la pensée critique et la recherche sur les arts de la scène et l'évolution de ses codes. Après une première année en Master professionnel en arts du spectacle où elle entame une création personnelle dans laquelle elle met en scène, elle décide de tenter l'INSAS, qu'elle intègre avec joie en 2014 pour un parcours d'interprétation dramatique. Le jeu lui apparaît comme le cœur de son approche du théâtre. Cette formation au sein de laquelle elle y fait des rencontres marquantes va confirmer un désir personnel pour la recherche de nouveaux codes et expressions scéniques avec pour influences essentielles la forme performative, le concert, le documentaire, l'installation et la conférence.

**Nais Desiles** fait ses premières expériences de théâtre en 2004 au Conservatoire d'Aubagne. Plus tard, après une licence d'Arts plastiques, elle intègre le DEUST puis la licence de théâtre à l'université d'Aix-Marseille où elle travaille avec Marie Vayssière, Marco Baliani, Olivier Saccomano, Frédéric Poinceau et Nanouk Broche.

Elle entre ensuite à la Compagnie d'Entraînement du théâtre des ateliers où elle poursuit sa formation de comédienne auprès d'Alain Simon, Frédéric Sonntag, Jean Pierre Ryngaert, Alain Raynaud, Guillaume Siard et Jean-Marie Broucraet.

Depuis 4 ans elle travaille avec la compagnie En Devenir 2 sur Un diptyque, Tentatives de fugue (Et la joie... que faire ?), et en ce moment La promenade et un monologue : Hedwig Tanner mis en scène par Malte Schwind. Elle joue également au sein de la compagnie Les Estivants depuis 2017 sur le Christmas Show, et FEU ! mis en scène par Johana Giacardi.

En parallèle elle se consacre au fonctionnement d'un lieu de recherche artistique à Marseille : La Déviation.

**Lauren Lenoir** a suivi des études à l'Université Aix-Marseille en Master Dramaturgie et Écritures scéniques, Arts du spectacle. Comédienne dans des créations de Marie Vayssière, Marco Baliani et Danielle Stéfan, elle a également assisté François Cervantès. Elle élabore sa première mise en scène Les aveugles de Maeterlinck en 2012. Lauren Lenoir a également été assistante de communication pour le Théâtre Antoine Vitez, Agnès Régolo et Miloud Khétib, et assistante de production pour le festival Parallèle, entre 2013 et 2015.

Depuis 2014, elle collabore en tant que comédienne et assistante à la mise en scène sur plusieurs projets de L'Orpheline est une épine dans le pied dirigée par Julie Kretzschmar. Elle travaille depuis 2013, avec Malte Schwind en tant que comédienne et assistante à la mise en scène, notamment pour : Un diptyque et Tentatives de fugue. Cofondatrice de l'association En Devenir (2012), qui porte le projet de La Déviation, lieu de vie et de recherches artistiques à l'Estaque (Marseille), elle développe actuellement ce projet au sein du collectif.

**Mathilde Soulheban**, après un parcours en lettres classiques et en études théâtrales, intègre le département écrivain dramaturge de l'ENSATT dont elle sort diplômée d'un master en 2017. Dans le cadre des ateliers de théâtre étudiant de la faculté d'Aix-en-Provence elle a mis en scène Un Homme est un Homme de B. Brecht et traduit et mis en scène L'Alchimiste de B. Jonson. Elle a participé à des ateliers-spectacles dirigés par N. Garraud, F. Dimech, M. Vayssière (Aix) et C. Hargreaves (Lyon) et à des ateliers d'écriture dirigés par S. Chiambretto, M. Aubert (Aix), K. Kwahulé et S. Gallet (Lyon). Elle co-écrit la prochaine création de l'Ensemble Facture avec N. Barry et assiste M. Schwind dans la création de La Promenade de R. Walser après avoir joué dans l'Ode. Elle a créé et développe depuis début 2018 des ateliers d'écriture et de théâtre avec des étrangers allophones récemment arrivés Marseille. En 2019 elle obtient le soutien du dispositif Création en Cours pour l'écriture d'un cycle de pièces pour la jeunesse.

**Jules Bourret** termine une licence 3 Art de la Scène en 2015, durant laquelle il a pu se former auprès de Marie Vaysierre, Yves Fravegas et Mirabelle Rousseau. Il se spécialise ensuite dans la création sonore notamment dans sa collaboration avec Malte Schwind depuis 2015. Par ailleurs, il travaille aussi comme créateur lumière auprès de la compagnie Mémoire vives et de L'art de vivre.

**Iris Julienne**, après une formation de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille et une licence en Art du Spectacle (Université Aix-Marseille II), elle intègre l'INSAS (Institut National Supérieur des Art du Spectacle) en section Théâtre. (Bruxelles). Son cheminement au sein de l'école l'entraîne à se tourner vers la création lumière et c'est ainsi qu'elle valide son cursus en 2015. Venant du jeu et de la mise en scène, elle envisage la place de l'éclairagiste comme faisant partie intégrante du processus de création dans la mesure où il doit être capable de penser la lumière en fonction d'une dramaturgie et d'un

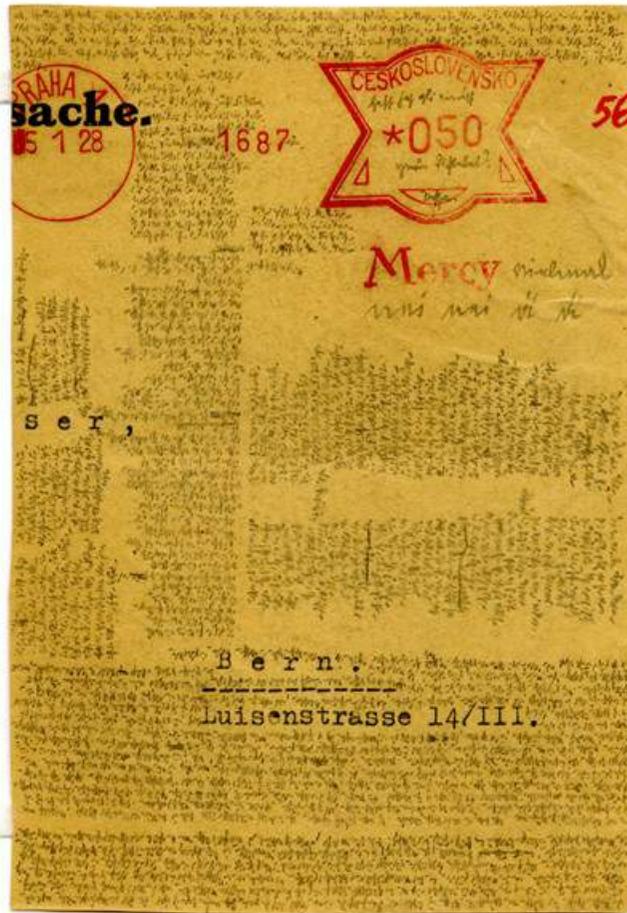
espace.

Parallèlement à ça, elle rejoint Marseille pour y co-créer un lieu « de vie et de recherche artistique » nommé La Déviation ([ladeviation.org](http://ladeviation.org)) avec d'anciens camarades de l'université. Depuis lors, elle travaille entre Bruxelles et Marseille avec ses anciens camarades d'école comme Ludovic Drouet, Simon Thomas, Héloïse Jadoul ou Elsa Chêne; et d'autres également comme Malte Schwind, Matthieu Ferry, Sophie Maillard ou Thibaut Wenger.

Prix de cession

2500 euro

++



microgramme de R. Walser

## Contact

Pierre Itzkovitch

chargé de diffusion

07 86 10 27 48

pierre.itzkovitch@yahoo.com

Malte Schwind

directeur artistique / metteur en scène

06 03 35 80 79

malteschwind@gmail.com

Compagnie En Devenir 2

210 chemin de la Nerthe

13016 Marseille

contact@endevenir2.fr

SIRET: 833 981 731 00015

Licence d'entrepreneur de spectacle:

2-1117136, 3-1117137